

**Grammaire :
étude de la
négation
syntaxique**

« Je voulais seulement dire... »

Objet d'étude : Le théâtre du XVII^e au XXI^e siècle

Œuvre intégrale : *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce

Parcours associé : Crise personnelle, crise familiale

1^{ère} partie de l'épreuve : explication linéaire et question de grammaire

**Textes
de l'œuvre
intégrale**

Édition au choix
des élèves

- Extrait de la scène 1 de la première partie
- Extrait de la scène 5 de la première partie
- Extrait de la scène 2 de la deuxième partie

**Texte
du parcours
associé**

- Racine, *Phèdre*, extrait de l'acte IV, scène 2

**Phèdre : pour les oraux
des 13 et 20 décembre**

2^{ème} partie de l'épreuve : entretien

**Lecture
d'une œuvre
en autonomie**

- Luigi Pirandello, *Six personnages en quête d'auteur*
- Bernard-Marie Koltès, *Le retour au désert*
- Joël Pommerat, *Cendrillon*
- Wajdi Mouawad, *Incendies*
- Claudine Galéa, *Je reviens de loin*

Jean-Luc Lagarce, *Juste la fin du monde*, extrait n°1

PREMIÈRE PARTIE

Scène 1

- 1 SUZANNE. - C'est Catherine.
Elle est Catherine.
Catherine, c'est Louis.
Voilà Louis.
5 Catherine.

ANTOINE. - Suzanne, s'il te plaît, tu le laisses avancer, laisse-le avancer.

CATHERINE. - Elle est contente.

ANTOINE. - On dirait un épagneul.

- LA MÈRE. - Ne me dis pas ça, ce que je viens d'entendre, c'est vrai,
10 j'oubliais, ne me dites pas ça, ils ne se connaissent pas.
Louis, tu ne connais pas Catherine ? Tu ne dis pas ça, vous ne vous
connaissez pas, jamais rencontrés, jamais ?

ANTOINE. - Comment veux-tu ? Tu sais très bien.

LOUIS. - Je suis très content.

- 15 CATHERINE. - Oui, moi aussi, bien sûr, moi aussi.
Catherine.

SUZANNE. - Tu lui serres la main ?

LOUIS. - Louis.
Suzanne l'a dit, elle vient de le dire.

- 20 SUZANNE. - Tu lui serres la main, il lui serre la main. Tu ne vas tout de
même pas lui serrer la main ? Ils ne vont pas se serrer la main, on dirait
des étrangers.
-

Il ne change pas, je le voyais tout à fait ainsi,
tu ne changes pas,
25 il ne change pas, comme ça que je l'imagine, il ne change pas, Louis,
et avec elle, Catherine, elle, tu te trouveras, vous vous trouverez sans
problème, elle est la même, vous allez vous trouver.
Ne lui serre pas la main, embrasse-la.
Catherine.

30 ANTOINE. - Suzanne, ils se voient pour la première fois !

LOUIS. - Je vous embrasse, elle a raison, pardon, je suis très heureux,
vous permettez ?

SUZANNE. - Tu vois ce que je disais, il faut leur dire.

LA MÈRE. - En même temps, qui est-ce qui m'a mis une idée pareille en
35 tête, dans la tête ? Je le savais. Mais je suis ainsi, jamais je n'aurais pu
imaginer qu'ils ne se connaissent,
que vous ne vous connaissiez pas,
que la femme de mon autre fils ne connaisse pas mon fils,
cela, je ne l'aurais pas imaginé,
40 cru pensable.
Vous vivez d'une drôle de manière.

CATHERINE. - Lorsque nous nous sommes mariés, il n'est pas venu et
depuis, le reste du temps, les occasions ne se sont pas trouvées.

ANTOINE. - Elle sait ça parfaitement.

45 LA MÈRE. - Oui. ne m'expliquez pas, c'est bête, je ne sais pas pourquoi je
demandais cela,
je le sais aussi bien mais j'oubliais, j'avais oublié toutes ces autres
années,
je ne me souvenais pas à ce point, c'est ce que je voulais dire.

Jean-Luc Lagarce, *Juste la fin du monde*, extrait n°2

PREMIÈRE PARTIE

Scène 5

- 1 LOUIS. - [...] je me suis éveillé, calmement, paisible,
avec cette pensée étrange et claire
- je ne sais pas si je pourrai bien la dire
- avec cette pensée étrange et claire
- 5 que mes parents, que mes parents,
et les gens encore, tous les autres, dans ma vie,
les gens les plus proches de moi,
que mes parents et tous ceux que j'approche ou qui s'approchèrent
de moi¹,
- 10 mon père aussi par le passé, admettons que je m'en souviene,
ma mère, mon frère là aujourd'hui
et ma sœur encore,
que tout le monde après s'être fait une certaine idée de moi,
un jour ou l'autre ne m'aime plus, ne m'aima plus
- 15 et qu'on ne m'aime plus
(ce que je veux dire)
« au bout du compte »,
comme par découragement, comme par lassitude de moi,
qu'on m'abandonna toujours car je demande l'abandon²

¹ Les termes « de moi » ne sont pas renvoyés à la ligne par l'auteur ; ce n'est là qu'un effet de la mise en pages.

² Le texte original comprend bien un blanc ici, mais d'une ligne seulement.

20 c'était cette impression, je ne trouve pas les mots,
lorsque je me réveillai
- un instant, on sort du sommeil, tout est limpide, on croit le saisir, pour
disparaître aussitôt -
qu'on m'abandonna toujours,

25 peu à peu,
à moi-même, à ma solitude au milieu des autres,
parce qu'on ne saurait m'atteindre,
me toucher,
et qu'il faut renoncer,

30 et on renonce à moi, ils renoncèrent à moi,
tous,
d'une certaine manière, après avoir tant cherché à me garder auprès
d'eux¹,
à me le dire aussi,

35 parce que je les en décourage,
et parce qu'ils veulent comprendre que me laisser en paix,
semblant ne plus se soucier de moi, c'est m'aimer plus encore.

Je compris que cette absence d'amour dont je me plains
et qui toujours fut pour moi l'unique raison de mes lâchetés,

40 sans que jamais jusqu'alors je ne la voie,
que cette absence d'amour fit toujours plus souffrir les autres que moi.

Je me réveillai avec l'idée étrange et désespérée et indestructible encore
qu'on m'aimait déjà vivant comme on voudrait m'aimer mort

44 sans pouvoir et savoir jamais rien me dire.

Jean-Luc Lagarce, *Juste la fin du monde*, 1990.

¹ Ce renvoi n'est qu'un effet de la mise en pages.

Jean-Luc Lagarce, *Juste la fin du monde*, extrait n°3

DEUXIÈME PARTIE

Scène 2, extrait

1 SUZANNE. - Antoine, regarde-moi, Antoine,
je ne te voulais rien.

ANTOINE. - Je n'ai rien, je suis désolé,
je suis fatigué, je ne sais plus pourquoi, je suis toujours fatigué,
5 depuis longtemps, je pense ça, je suis devenu un homme fatigué,
ce n'est pas le travail,
lorsqu'on est fatigué, on croit que c'est le travail, ou les soucis, l'argent, je
ne sais pas,
non,
10 je suis fatigué, je ne sais pas dire,
aujourd'hui, je n'ai jamais été autant fatigué de ma vie.
Je ne voulais pas être méchant,
comment est-ce que tu as dit ?
« brutal », je ne voulais pas être brutal,
15 je ne suis pas un homme brutal, ce n'est pas vrai, c'est vous qui imaginez
cela, vous ne me regardez pas, vous dites que je suis brutal, mais je ne le
suis pas et ne l'ai jamais été,

tu as dit ça et c'était soudain comme si avec toi et avec tout le monde,
ça va maintenant, je suis désolé mais ça va maintenant,

20 c'était soudain comme si avec toi,
à ton égard,
et avec tout le monde,
avec Suzanne aussi
et encore avec les enfants, j'étais brutal, comme si on m'accusait d'être un
25 homme mauvais¹
mais ce n'est pas une chose juste,
ce n'est pas exact.

¹ Le groupe « homme mauvais » n'est pas renvoyé à la ligne par l'auteur ; ce n'est là qu'un effet de la mise en pages.

Lorsqu'on était plus jeunes, lui et moi,
Louis, tu dois t'en souvenir,
30 lui et moi, elle l'a dit, on se battait toujours
et toujours c'est moi qui gagnais, toujours, parce que je suis plus fort,
parce que j'étais plus costaud que lui, peut-être, je ne sais pas,
ou parce que celui-là,
et c'est sûrement plus juste (j'y pense juste à l'instant,
35 ça me vient en tête)
parce que celui-là se laissait battre, perdait en faisant exprès et se donnait
le beau rôle¹,
je ne sais pas,
aujourd'hui cela m'est bien égal,
40 mais je n'étais pas brutal, là non plus je ne l'étais pas,
je devais juste me défendre,
tout ça, c'est juste pour me défendre.
On ne peut pas m'accuser.

Ne lui dis pas de partir, il fait comme il veut, c'est chez lui aussi,
45 il a le droit, ne lui dis rien.

Je vais bien.

Jean-Luc Lagarce, *Juste la fin du monde*, 1990.

¹ Le groupe « le beau rôle » n'est pas renvoyé à la ligne par l'auteur ; ce n'est là qu'un effet de la mise en pages.

Racine, *Phèdre*, extrait de l'acte IV, scène 2

THÉSÉE

- 1 Fuis, traître. Ne viens point braver ici ma haine,
Et tenter un courroux que je retiens à peine :
C'est bien assez pour moi de l'opprobre éternel
D'avoir pu mettre au jour un fils si criminel,
Sans que ta mort encor, honteuse à ma mémoire,
5 De mes nobles travaux vienne souiller la gloire.
Fuis : et si tu ne veux qu'un châtiment soudain
T'ajoute aux scélérats qu'a punis cette main,
Prends garde que jamais l'astre qui nous éclaire
Ne te voie en ces lieux mettre un pied téméraire.
- 10 Fuis, dis-je ; et sans retour précipitant tes pas,
De ton horrible aspect purge tous mes États.
Et toi, Neptune, et toi, si jadis mon courage
D'infâmes assassins nettoya ton rivage,
Souviens-toi que, pour prix de mes efforts heureux,
15 Tu promis d'exaucer le premier de mes vœux.
Dans les longues rigueurs d'une prison cruelle
Je n'ai point imploré ta puissance immortelle ;
Avare du secours que j'attends de tes soins
Mes vœux t'ont réservé pour de plus grands besoins :
20 Je t'implore aujourd'hui. Venge un malheureux père ;
J'abandonne ce traître à toute ta colère ;
Étouffe dans son sang ses désirs effrontés :
Thésée à tes fureurs connaîtra tes bontés.
-

HIPPOLYTE

D'un amour criminel Phèdre accuse Hippolyte !

25 Un tel excès d'horreur rend mon âme interdite ;
Tant de coups imprévus m'accablent à la fois,
Qu'ils m'ôtent la parole, et m'étouffent la voix.

THÉSÉE

Traître, tu prétendais qu'en un lâche silence

Phèdre ensevelirait ta brutale insolence :

30 Il fallait, en fuyant, ne pas abandonner
Le fer qui dans ses mains aide à te condamner ;
Ou plutôt il fallait, comblant ta perfidie,
Lui ravir tout d'un coup la parole et la vie.

HIPPOLYTE

D'un mensonge si noir justement irrité,

35 Je devrais faire ici parler la vérité,
Seigneur ; mais je supprime un secret qui vous touche.
Approuvez le respect qui me ferme la bouche [...]

Jean Racine, *Phèdre*, 1677.
